

La relation enseignant enseigné

Un peu de culture générale qui va vous permettre de réfléchir sur votre relation avec l'ensemble des élèves de votre classe.

L'effet Pygmalion :

Pygmalion, sculpteur chypriote de l'Antiquité, a créé, d'après la légende, une statue de femme d'une telle beauté qu'il en est tombé amoureux. Ayant demandé aux dieux de donner vie à cette statue, la déesse Aphrodite l'a exaucé.

Expérience de Robert Rosenthal. Il a découvert l'effet Pygmalion en réalisant l'expérience suivante :

Après avoir constitué deux échantillons de rats totalement au hasard, il informe un groupe de six étudiants que le groupe n° 1 comprend 6 rats sélectionnés d'une manière extrêmement sévère. On doit donc s'attendre à des résultats exceptionnels de la part de ces animaux. Il signale ensuite à six autres étudiants que le groupe des 6 rats n° 2 n'a rien d'exceptionnel et que, pour des causes génétiques, il est fort probable que ces rats auront du mal à trouver leur chemin dans le labyrinthe. Les résultats confirment très largement les prédictions fantaisistes effectuées par Rosenthal : certains rats du groupe n° 2 ne quittent même pas la ligne de départ. Après analyse, il s'avère que les étudiants qui croyaient que leurs rats étaient particulièrement intelligents, leur ont manifesté de la sympathie, de la chaleur, de l'amitié ; inversement, les étudiants qui croyaient que leurs rats étaient stupides ne les ont pas entourés d'autant d'affection. L'expérience est ensuite retentée avec des enfants, à Oak School, aux États-Unis, par Robert Rosenthal et Lenore F-Jacobson, mais en jouant uniquement sur les attentes favorables des maîtres. Dorénavant, Rosenthal sait qu'il peut jouer avec le discours, avec le semblant. Il choisit, pour son expérience, un quartier pauvre, délaissé de la politique et où habitent un nombre important de familles immigrées vivant dans des conditions très difficiles (milieu socio-économique défavorisé). Il se présente dans une école de ce quartier avec une fausse carte de visite et explique qu'il dirige une vaste étude à Harvard financée par la NCF. Cette étude porte sur l'éclosion tardive des élèves (simple test de QI). Par la suite, il pourra recommencer son test sur les mêmes élèves et voir s'ils auront le même résultat ou non. Toute cette expérience se fait dans un contexte dans lequel l'intelligence a un caractère inné. Rosenthal fait passer le test à l'ensemble des élèves et, ensuite, s'arrange pour que les enseignants prennent connaissance des résultats, croyant qu'il s'agit d'une erreur de transmission de courrier. Les résultats ne sont pas les résultats réels du test de QI, mais comportent des notes distribuées aléatoirement. 20% des élèves se sont vus attribuer un résultat surévalué. A la fin de l'année, Rosenthal fait repasser le test de QI aux élèves.

Résultat : une année après le premier test, les 20% se sont comportés comme les « super-souris » ; ils ont augmenté de façon significative leurs résultats, non seulement au test d'intelligence, mais, également, leurs résultats scolaires. Les enseignants ont porté un autre regard sur ces élèves. Le hasard a créé un nouveau type d'élèves grâce au regard qu'ont eu les enseignants sur ces élèves suite aux résultats du test. Les enseignants vont donner une consistance à la catégorie attribuée par le test. Ces résultats sont à nuancer. On voit qu'après la deuxième année, les élèves plus jeunes perdent ce résultat alors que les élèves plus âgés le conservent.

Moralité vous n'êtes pas neutres, vous êtes forcément influencés par ce qui est dit de votre école, de votre classe, de vos élèves...

Posez-vous les questions : Comment avoir un regard neutre sur vos élèves ?

Devez-vous regarder tout de suite le dossier scolaire de vos élèves ou attendre de les connaître et d'avoir travaillé quelques semaines avec eux ?

L'effet Matthieu (Matthew Effect) désigne, de manière très générale, les mécanismes par lesquels les plus favorisés tendent à accroître leur avantage sur les autres.

Cette appellation fait référence à une phrase de l'évangile selon saint Matthieu : « À celui qui a, il sera beaucoup donné et il vivra dans l'abondance, mais à celui qui n'a rien, il sera tout pris, même ce qu'il possédait. ».

Le terme est dû au sociologue américain Robert King Merton. Celui-ci, dans un article publié en 1968, cherchait à montrer comment les scientifiques et les universités les plus reconnus tendaient à entretenir leur domination sur le monde de la recherche. D'autres chercheurs ont par la suite réutilisé la formule d'effet Matthieu dans d'autres contextes, notamment dans des études montrant pourquoi, lors d'un processus d'apprentissage, les meilleurs tendent à accroître leur avance.

Moralité rien ne permet de dire que vous êtes juste dans votre relation avec l'ensemble de vos élèves.

Posez-vous les questions : Quel garde-fou mettre en place pour être certain que je porte un regard bienveillant et équitable sur l'ensemble des élèves de ma classe

L'effet Hawthorne

En psychologie, l'effet Hawthorne décrit la situation dans laquelle les résultats d'une expérience ne sont pas dus aux facteurs expérimentaux mais au fait que les sujets ont conscience de participer à une expérience dans laquelle ils sont testés, ce qui se traduit généralement par une plus grande motivation. Cette motivation sociale est satisfaite dans une organisation qui n'est pas prévue par l'entreprise : c'est la structure informelle constituée par les groupes affinitaires.

L'expression tire son nom d'une usine de la ville de Hawthorne, près de Chicago, dans laquelle Elton Mayo, alors professeur à la Harvard Business School, mena une série d'études sur la productivité au travail des employées de la Western Electric Company entre 1927 et 1932. Afin de déterminer les facteurs modulant la productivité, Mayo et son équipe de psychologues sélectionnèrent un groupe d'employées qu'ils firent travailler dans différentes conditions de travail, en jouant notamment sur l'intensité de la lumière. Or quelles que furent les modifications qu'ils firent, la productivité était presque toujours augmentée et elle restait élevée quand bien même les employées étaient remises dans leurs conditions habituelles de travail.

La conclusion des études de Mayo est double :

Sur le plan de la méthode expérimentale, le simple fait d'être participant à une expérience peut être un facteur qui a une conséquence importante en termes de motivation. Le fait d'être l'objet d'une attention particulière de la part de l'expérimentateur et le fait d'avoir été choisi comme sujet de l'expérience peut contribuer à donner une meilleure estime de soi.

Sur le plan de la psychologie du travail, le fait d'avoir été associées aux objectifs de l'expérience, d'avoir pu exercer un minimum d'initiative et de s'être sentis solidaires d'un groupe où règne l'émulation interne a eu un effet bénéfique sur la productivité des employées, bien supérieur aux seuls effets des conditions matérielles du travail. « Ces résultats [de l'expérience de Mayo] sont tenus maintenant pour certains dans le milieu des chercheurs, qui, dans toutes leurs enquêtes, contrôlent « l'effet Hawthorne ».

Moralité, le regard que vous portez sur vos élèves a un impact sur leur travail.

Posez-vous les questions :

Suis-je impartial ?

Quel regard dois-je poser sur le travail de mes élèves ?

Quel regard pose-je sur mon élève ?

Divers :

Les émotions perturbent-elles le processus?

Que faisiez-vous le 11 septembre 2001, au moment où vous avez appris l'attentat du World Trade Center? Le 31 août 1997, quand est décédée la princesse Diana? Le 21 juillet 1969, à l'heure où un homme marchait pour la première fois sur la Lune? Selon votre âge, il vous reste sans doute un «souvenir flash» de plusieurs de ces faits. Par ce terme, on désigne un souvenir très vivant et détaillé, qui ressemble à une photo prise quand se produit un événement marquant. Déclenché par une forte émotion (individuelle ou collective), il persiste pendant très longtemps. De façon moins spectaculaire, on constate que le contexte émotionnel permet généralement un meilleur encodage de l'information. Lorsqu'un test de mémoire comporte un mélange de mots à caractère neutre (table, porte...) et des termes chargés de sentiments (joie, douleur...), les derniers sont plus facilement retenus. Autre exemple: la mémoire auditive résiste en général mieux que la mémoire lexicale, car le phénomène sonore (voix d'un proche, mélodie...) est souvent associé à une émotion (plaisante ou non). Cela contribue à consolider le souvenir. Pourtant, l'émotion est une arme à double tranchant. Une légère angoisse facilite la mémorisation. Elle maintient l'esprit en éveil. Mais un trop grand stress est perturbateur. Il bloque toute la mécanique. C'est la situation que vivent certains élèves au moment des examens.